Trente-cinquième année. — N° 19. Un numéro : *dix centimes.* Dimanche 23 Janvier 1876.

ABONNEMENT.

Saumur :
Un an. . . . . 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

Poste :
Un an. . . . . 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.
Annonces, la ligne. . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
22 Janvier 1876.

Chronique générale.

Les renseignements qui nous parviennent sur le résultat des élections des délégués sénatoriaux continuent à être excellents. En mettant les choses au pire et en comptant pour nos adversaires les délégués douteux, le triomphe des conservateurs est assuré dans 75 départements.

*
* *

C'est le nouveau Sénat qui sera appelé à remplir le vide qui vient de se faire dans la Chambre haute par suite de la mort de M. de La Rochette.

*
* *

M. Victor Hugo, délégué du conseil municipal de Paris, vient de faire une adresse aux délégués de France.

Cette adresse est la glorification de la ville de Paris et la glorification de la République.

L'auteur dit que la République est le désarmement et la paix.

Elle finira la guerre étrangère par le désarmement, la guerre civile par l'amnistie.

« Faites, ajoute-t-il, une République de liberté et de clarté. Envoyez au Sénat des hommes éclairés. »

*
* *

Il est de mode en France de rire à peu près de tout. Ceci dénote un joyeux tempérament, mais il est des heures où le rire devrait être banni parce qu'il signifie *ignorance* ou *calcul*.

M. Buffet signale le *péril social*, et aussitôt *Monsieur le Péril social* devient le jouet du bon peuple et l'amusement de certaine presse.

Néanmoins le péril existe, et quoi qu'on dise et qu'on fasse pour dissimuler la gravité de la situation, il y a là une réalité effrayante qui prépare à notre pays des jours mauvais.

Quelle que soit la lutte, nous ne redoutons nullement que la révolution ne soit vaincue parce qu'elle est le mal, mais elle ne succombera pas sans montrer au monde sa force et sa puissance.

Ainsi que nous l'avons dit, déjà défaite, la révolution affiche de nouveau son programme.

*
* *

La *Gazette du Midi* nous apporte quelques détails sur l'interdiction du banquet gambettiste de Marseille. Voici son récit :

« Le banquet projeté, à l'occasion de l'arrivée de M. Gambetta, devait avoir lieu à 8 heures du soir, aux Chartreux. On se promettait merveille de cette « agitation de fourchettes » calculée de façon à préparer un petit triomphe local à la fraction gambettiste du parti. Le prix de 5 francs avait été, dit-on, intentionnellement approprié à la bourse modérée, mais non tout à fait plate des radicaux qui se refusent à verser dans la République intransigeante.

» Les députés, la plupart des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement et des anciens conseillers municipaux, des anciens fonctionnaires du 4 Septembre, plusieurs notabilités, les journalistes républicains, devaient être parmi les convives. Il est douteux que la réunion fût inspirée par l'esprit de fraternité ; on murmure que les organisateurs du banquet n'avaient pas reçu les souscriptions de MM. Gilly La Palud et Thomas, rédacteurs de feu l'*Egalité*. Cette exclusion s'explique peut-être par les divisions qui naissent de l'opposition faite pour son propre compte par M. Gilly La Palud à la candidature de M. Rouvier. Le nombre des couverts devait être de 200.

» Un contre-temps imprévu a empêché le banquet. Trois quart d'heure avant le rendez-vous, un personnage qui n'avait pas été invité, M. le commissaire central, s'est transporté au restaurant Rossi et a signifié au propriétaire de l'établissement, en présence de MM. Esquiros et Amat, un arrêté interdisant la réunion.

» Nous ayons donné cet arrêté.

» Après la signification de cet arrêté, de nombreuses escouades de sergents de ville ont cerné les jardins du restaurant et en ont défendu l'entrée aux invités. L'autorité, par précaution, avait dû prendre quelques sages mesures d'ordre public. Il est toujours prudent, en effet, de s'attendre à la mauvaise humeur des gens qui comptent dîner mieux que d'habitude, et qui en sont finalement réduits à ne plus dîner du tout. Rendons toutefois justice aux infortunés convives ; il se sont montrés d'assez bonne composition pour une circonstance aussi grave que celle-là.

» Prévenu à temps, M. Gambetta s'était dispensé d'arriver jusqu'aux Chartreux : il avait repris tout pensif le chemin de l'hôtel d'Orléans, où l'on a délibéré avec MM. Challemel-Lacour, Rouvier et d'autres visiteurs sur le parti le plus digne auquel il convenait de s'arrêter.

» En 1848, il ne fallut qu'un banquet manqué pour renverser Louis-Philippe. Mais on n'a pas songé à une revanche de ce genre. La protestation sur laquelle on s'est mis d'accord était à la fois spirituelle et prudente. Le conseil a délibéré de dîner quand même, mais en plus petit comité, ce qui n'était pas d'ailleurs désagréable pour les privilégiés. Vers neuf heures, M. Gambetta et quelques amis politiques d'assez joyeuse humeur s'asseyaient dans les salons de l'hôtel d'Orléans autour d'une table convenablement garnie, et où ne figurait pas le classique veau froid des banquets populaires.

» Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'on a profité avec empressement de cette occasion de placer les discours rentrés. Un toast a été porté à M. Gambetta, qui a répondu par une « improvisation » que l'un de nos confrères déclare avoir été « brillante. »

» M. Pelletan a aussi pris la parole, et l'on s'est séparé en se félicitant mutuellement des éminents services que de tels repas rendaient au pays et à la démocratie marseillaise.

» L'ex-dictateur ne s'en tiendra pas là ; il a, dit-on, l'intention de prononcer à Aix un grand discours. Attendons ce grand discours, cette nouvelle et non moins brillante improvisation. »

Nous manquons encore de détails sur ce qui s'est passé à Aix ; là, il y a eu également interdiction de banquet, le fait est certain ; mais il paraît, d'après une dépêche reçue par la *République française*, que M. Gambetta a prononcé son grand discours en présence de nombreux visiteurs et de beaucoup de délégués qui étaient venus le voir à l'hôtel du Palais.

Il y avait quatre cents personnes environ.

La *République française* annonce que ce discours, recueilli par la sténographie, sera publié.

La *Gazette du Midi* ajoute encore les renseignements suivants :

« Le menu du banquet avorté des Chartreux était fort appétissant, si l'on en juge par les provisions qui avaient été préparées : 25 dindes truffées, 25 chapons, 80 kilos de pain, 15 kilos de filet, une cinquantaine de saucissons, du beurre, des olives, des fruits, des gâteaux.

» Les organisateurs ont eu la bonne pensée d'utiliser ce repas au profit des hôpitaux. Les provisions ont été distribuées entre l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, celui de la Conception et l'Infirmerie protestante. Nous n'avons pas souvent sujet de féliciter les radicaux : c'est une raison de plus pour les louer en cette circonstance. »

Voici les renseignements que donne la *Gazette du Midi* sur ce qui s'est passé à Aix :

« Nous avions annoncé que M. Gambetta allait se dédommager à Aix, dans une réunion dite *privée*, de la déception qu'il a éprouvée à Marseille. Trois mille personnes

---

2

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA MAIN MALHEUREUSE.

I. — DEUX ARTISTES.

(*Suite.*)

Le décès de Joseph Baudoyer laissait seule à la tête d'une grande exploitation la mère de Maurice.

Quelque brave et habile qu'elle fût, elle sentait que la présence d'un homme lui était nécessaire ; longtemps elle espéra que son fils viendrait prendre la place vacante. Mais quand elle eut compris que le retour de Maurice à la ferme frapperait de stérilité tant de sacrifices faits pour son instruction et le rejetterait hors de cette carrière d'artiste dans laquelle il devait s'illustrer, Catherine envisagea en face la situation, et, sentant son impuissance à diriger seule les travaux multiples de la ferme, elle se résigna à vendre le domaine où elle avait grandi et où le jeune artiste dédaignait de vivre.

Bien que ce domaine fût d'un beau rapport, l'éducation de Maurice avait coûté cher : pour y subvenir on avait dû faire des emprunts, et, par suite de deux années exceptionnellement mauvaises, les intérêts étaient devenus si lourds que les forces de la fermière ne pouvaient plus suffire à les porter ; donc elle régla toutes ses dettes, et un jour, ayant dit adieu à son village, elle arriva à Paris.

En revoyant sa mère, Maurice eut une sincère explosion de joie ; mais peu à peu son visage s'attrista : il se demanda avec inquiétude quelle figure ferait la paysanne dans cet intérieur d'artiste parisien que ses dons continuels avaient fait presque luxueux ; il surprenait par la pensée les sourires de ses camarades, et s'effrayait de la contrainte que finirait par s'imposer cette bonne mère en se jugeant déplacée chez son fils.

Catherine devina sans doute l'arrière-pensée de Maurice, car elle s'empressa de lui dire :

— Je me rapproche de toi, mon enfant ; mais je ne prétends changer en rien ta manière de vivre. Aussi bien j'étoufferais dans cette grande ville, où l'on vit portes et fenêtres closes, sous des plafonds si bas qu'on s'y sent comme écrasé. J'ai besoin du grand air, de voir autour de moi la campagne, de marcher sur l'herbe et la mousse, et de n'avoir au-dessus de ma tête, quand je veille, que le feuillage des grands arbres : aussi tu chercheras pour moi une maison proche des bois, ayant un jardin, des haies vives, et où tu pourras venir de temps en temps embrasser ta mère et la consoler de son grand deuil.

Le lendemain, Maurice Leroy partit pour Barbizon, qu'il connaissait de longue date, y ayant déjà vécu avec quelques artistes peintres ses amis.

Il y trouva une maison commode, aérée, fit crépir à la chaux une vaste pièce qu'il se destinait comme atelier, et quelques jours après il installait sa mère dans ce nouveau domicile où il se promettait de venir souvent travailler auprès d'elle.

Au plus près de la maison où l'ex-fermière était venue se fixer, habitait une autre veuve, Périne Grivelet, et sa fille, une singulière enfant que Maurice, lors de son premier voyage à Barbizon, avait par fantaisie surnommée *Muguette*, surnom qui lui resta et qui lui plut si fort qu'elle ne manquait pas, quand elle revoyait le fils de sa voisine, de l'appeler « mon mignon parrain. »

Certain d'avoir assuré à sa mère les ressources précieuses d'un bon voisinage, Maurice rentra dans son atelier avec bonheur et se remit bravement au travail ; il ne voulait faire que du grand art et concourut pour le prix de Rome ; il échoua.

Deux autres tentatives également infructueuses ne le désillusionnèrent pas sur sa croyance en lui ; mais elles l'amenèrent à raisonner ainsi :

« Les règles académiques sont des entraves qui garrottent le talent et l'empêchent de prendre un vol hardi ; l'artiste doué d'originalité, qui veut porter haut son nom, doit s'affranchir de ces traditions de l'école qui paralysent le génie. »

Il commença dès lors à tenter tous les genres, afin de savoir dans lequel il lui serait donné d'exceller.

Catherine, confiante comme toutes les mères dans l'avenir de son fils, le soutenait, l'encourageait, et pourvoyait même à ses dépenses avec une générosité d'autant plus héroïque que chaque année son revenu diminuait.

Durant le cours des trois années suivantes, elle dut entamer son mince capital et réduire sa dépense personnelle, si modeste déjà ; mais elle ne comptait pour rien ses sacrifices dont elle avait grand soin de faire mystère à l'artiste quand il venait la voir à Barbizon ; elle eût craint, en lui laissant entrevoir la misère prochaine, de le détourner du but qu'il se flattait d'atteindre.

Au bout de ces trois ans, le but n'était pas encore atteint.

Malgré la généreuse discrétion de Catherine, Maurice, qui savait le chiffre de la somme réalisée par elle après la vente de la ferme et les dettes payées, commençait à se demander comment, depuis tant d'années, elle avait pu suffire aux frais de l'existence qu'il menait à Paris.

Ne pouvant trouver la solution de ce problème que dans le calcul douloureux des privations qu'elle avait dû s'imposer, sa conscience s'en émut

avaient été, en effet, convoquées pour entendre « l'improvisation brillante » qu'il n'avait pas pu prononcer aux Chartreux. Il est donc parti accompagné de ses collègues, MM. Challemel-Lacour, Pelletan et Rouvier. Les frères et amis d'Aix les attendaient à la gare, où il n'y a pas eu, du reste, de manifestation. Des visites assez nombreuses ont été ensuite faites à l'hôtel du Palais, où M. Gambetta est descendu.

» M. Gambetta allait partir de son hôtel ; il mettait un peu de désordre dans sa toilette et jetait encore un coup d'œil dans la glace pour voir s'il avait l'air suffisamment démocrate, quand on vint lui annoncer qu'il n'y aurait pas plus de réunion à Aix qu'il n'y avait eu de banquet à Marseille.

» Voici ce qui s'était passé sur le théâtre où la réunion était projetée. Quand les arrivants se sont présentés, ils ont trouvé à la porte du local un maréchal-des-logis et quelques gendarmes qui leur ont annoncé que la réunion était interdite par l'autorité. »

*
* *

COMMENT ON JOUE AVEC LE MOT *Conservateur*.

Les délégués des conseils municipaux sont nommés depuis six jours, et depuis six jours on entend réclamer et affirmer de toutes parts une majorité, que tous ne peuvent pourtant avoir conquise à la fois. Les conservateurs, les radicaux, les républicains l'emportent-ils ? Et d'abord qu'est-ce qu'un conservateur ? un radical ? un républicain ? Les mots varient de sens suivant celui qui s'en sert. Rappelons, par exemple, la définition du *Bulletin français*, que nous avons donnée hier.

La définition du *Bulletin français*, organe fondé, subventionné et dirigé par le ministère, exclut évidemment les royalistes de cette appellation : *les conservateurs*, et en revanche elle y fait entrer *de plano* non-seulement le centre gauche, mais la gauche modérée, et le *Temps* a raison de dire : « Cette définition n'est vraiment applicable qu'aux républicains. » Pour être conséquent avec sa définition, le *Bulletin français*, s'il était électeur, voterait pour M. Dufaure et M. Léon Say, contre M. Buffet et M. de Meaux.

Si le mot « conservateur » est ainsi entendu par quelques préfets, nous devons nous attendre à bien des surprises, et tel département où l'on nous aurait annoncé, par exemple, que les délégations étaient « conservatrices, » nous enverrait, le jour de l'élection, des sénateurs qui ne conserveraient que la République.

Prenons un exemple. Le *Français*, plein de zèle et de bruit, nous dit :

« Des renseignements plus complets nous permettent de rectifier les chiffres qui ont été donnés sur le résultat des élections sénatoriales dans les Vosges. Ce n'est pas à soixante, mais à soixante-treize voix que s'élève la majorité conservatrice. Il reste encore quelques résultats à connaître. On estime que cette majorité ne peut que s'accroître. »

Eh bien ! d'autre part le *Temps* publie, sous la rubrique d'un comité du même département des Vosges, une note ainsi conçue :

« Les nouvelles qui nous arrivent de tous les points du département nous permettent d'affirmer, dès à présent, le succès de la liste républicaine. Bien qu'il nous manque encore les résultats de plusieurs communes, nous pouvons donner comme certaine la nomination de MM. Claude, George et Claudot au Sénat ; les renseignements que nous attendons de divers cantons sur lesquels nous sommes autorisés à compter ne peuvent qu'accentuer la défaite de MM. Buffet, Grandjean et Mougeot.

» *Le comité républicain conservateur.* »

Auxquels croire de ces « conservateurs? » Ils le sont tous, ou se disent tels. Quelle règle subtile admettrons-nous pour connaître les vrais ? On a, dans les bureaux d'octroi, des instruments gradués pour peser les alcools ou le lait. N'ayant rien trouvé d'analogue pour doser la conservation sociale, nous conseillons de s'en tenir au sens commun, de négliger les instructions et les définitions du *Bulletin français*.

*
* *

LE CERCLE DES MAÇONS A PARIS.

Encore un acte d'intolérance anti-démocratique accompli par le conseil municipal de Paris. L'*Univers* le signale en ces termes :

« Le cercle des maçons et tailleurs de pierre, établi depuis huit ans, demandait la reconnaissance légale. M. Louis Combes a fait le rapport. Il a trouvé que le cercle était plein de nobles et de cléricaux ! Ecoutons :

« Il y a dans cette société assez de nobles » pour que nous ne lui donnions pas un » titre de noblesse de plus. »

» Et d'un !

» Poursuivant, le rapporteur est d'avis qu'il n'y a pas lieu de reconnaître comme établissement d'utilité publique « ce cercle » placé sous le patronage de l'archevêque » de Paris et de plusieurs évêques. Cette » agglomération est absolument semblable » aux cercles catholiques, et la société civile » ne peut reconnaître et fortifier les sociétés qui par leur esprit et leur propagande » se montrent les adversaires les plus acharnés des institutions démocratiques. »

» Enfin le perspicace rapporteur qualifie les innocents maçons et tailleurs de pierre de « charbonnerie, qui veut enserrer » la France. »

» Les conclusions du rapport ont été adoptées avec allégresse. Un seul membre a voté contre. C'est, dit-on, M. Riant, qui fait beaucoup bâtir. Et voilà comme les institutions démocratiques ont été encore une fois un peu sauvées !

» Les décisions du conseil municipal de Paris ont souvent approché de la déraison. Celle-ci n'en approche pas, elle la dépasse. Nous ne voyons rien de mieux que cette société de maçons et de tailleurs de pierre, proscrite parce qu'elle compte déjà assez de nobles, et signalée comme dangereuse parce qu'elle est patronnée par l'archevêque de Paris. C'est effroyablement grotesque et admirablement sauvage. »

Etranger.

LA QUESTION D'ORIENT.

Une grande obscurité plane encore sur la question soulevée par la triple alliance ; mais elle a dû entrer dans une phase nouvelle, par le fait de la résolution qui a été prise, à Londres, dans un conseil spécial des ministres, relativement à la conduite à tenir, en présence de la note du comte Andrassy.

L'attitude de la Grande-Bretagne est, en effet, d'une haute importance. Il est permis de croire qu'elle exercera une influence considérable sur la France et sur l'Italie, et il est certain qu'elle fortifiera le sultan dans ses projets de résistance ou qu'elle le déterminera à prêter une oreille attentive aux conseils des trois empereurs.

Cette dernière hypothèse est la plus probable, d'après les informations qui nous sont parvenues jusqu'à présent et le sentiment général de la presse britannique.

Nous ne tarderons pas, d'ailleurs, à savoir à quoi nous en tenir, car il n'est pas dans l'habitude de nos voisins des bords de la Tamise de tenir la lumière sous le boisseau.

On peut se demander, malgré tout le respect qu'on lui porte, si la diplomatie, même en se mettant parfaitement d'accord, pourra dominer une situation qui paraît s'aggraver de jour en jour. Les lettres de Constantinople en tracent un sombre tableau.

Les rapports sont très-tendus entre la Sublime-Porte et le Monténégro, et si les braves de la Montagne noire descendaient, enseignes déployées, pour se joindre aux insurgés, c'en serait fait peut-être de la Turquie, car la Serbie ne pourrait résister à cet élan et entrerait elle-même en campagne.

Il paraît, dit une lettre de Constantinople, que l'état des troupes impériales dans l'Herzégovine et dans la Bosnie laisse beaucoup à désirer, et que les rapports parvenus au séraskiérat ne cachent pas que le froid et les privations font parmi ces malheureux soldats plus de victimes que les balles des insurgés. Le correspondant ajoute que le ministre de la guerre, en raison de la responsabilité qui lui incombe de ce chef, demande à grands cris de l'argent pour se procurer des fournitures qu'il ne peut plus acheter à crédit, et que cet argent le grand-vizir le lui refuse, parce que, dit-il, le paiement du coupon de janvier doit passer avant tout.

Namik-Pacha insiste, et ses rapports avec Mahmoud s'en trouvent, à l'heure qu'il est, compromis au point qu'il ne pourra très-probablement pas rester à son poste.

Il est douteux que dans son désarroi financier la Turquie puisse améliorer sérieusement l'état de son armée. Elle n'a pas d'argent, et qui se hasarderait maintenant à lui en prêter ? Elle serait donc hors d'état de résister au choc des Monténégrins et des Serbes.

Les cabinets européens parviendront, sans doute, à retenir, comme ils l'ont fait déjà, le prince Milan et le prince Nikitza. Mais la Turquie sera-t-elle sauvée par cette intervention ?

La même correspondance que nous citions tout à l'heure constate qu'il se fait dans toutes les provinces chrétiennes de la Turquie d'Europe une active propagande révolutionnaire. Depuis le Danube jusqu'à l'Adriatique, toutes les populations semblent se préparer à une levée générale de boucliers. La Crète elle-même est profondément agitée, et le *Daily-News* publie une dépêche qui confirme cette effervescence parmi les Candiotes, en y ajoutant des informations dont nous lui laissons la responsabilité, mais sans vouloir les contredire. Cette dépêche est ainsi conçue :

« Vienne, 16 janvier.

» Des avis de Constantinople, annoncent que le vice-consul anglais à la Canée, capitale de l'île de Crète, a reçu de plusieurs habitants influents des sollicitations pour que l'île passât sous la domination de la Grande-Bretagne. Le parti grec, qui reçoit d'Athènes sa direction, s'y opposerait.

» Une grande agitation règne dans l'île. C'est pour cela que Raouf-Pacha, précédemment gouverneur de l'Herzégovine, a été nommé gouverneur de l'île de Crète avec de plus grands pouvoirs. »

Les amis de l'Angleterre à Candie agissent-ils spontanément ou reçoivent-ils du dehors le mot d'ordre ? La politique anglaise verrait-elle dans cette île une épave à recueillir, soit pour l'ajouter à ses possessions méditerranéennes, soit pour l'annexer à l'empire du khédive, qui depuis longtemps l'ambitionne ? Nous n'avons pas à nous prononcer sur des points si délicats ; mais nous pouvons dire que ces bruits et d'autres semblables, sans cesse renouvelés, semblent présager un vent de tempête prêt à se déchaîner contre la Turquie. (*Opinion.*)

ANGLETERRE.

Nous trouvons dans le *Times* la correspondance suivante de Paris, dans laquelle sont exprimées d'abord la nécessité de régler la question d'Orient avant le printemps, ensuite l'inquiétude que causerait au monde politique le refus d'adhésion de l'Angleterre à la Note Andrassy.

« L'observateur attentif serait surpris de voir avec quelle impatience fiévreuse le monde diplomatique attend la décision du gouvernement anglais relativement à la Note du comte Andrassy. Des hommes qui sont en position d'être correctement informés attachent une extrême importance à cette décision et considèrent que, selon qu'elle exprimera une approbation ou une désapprobation, elle donnera lieu à un état de choses rassurant ou inquiétant. Il ne s'agit pas seulement de la question turque dont la solution plus ou moins satisfaisante est étroite-

---

et lui dit :

« La pauvre femme s'est ruinée pour toi ; gagne maintenant de l'argent pour elle ! »

Gagner de l'argent ! cette nécessité dont l'évidence ne s'était pas encore présentée à sa pensée le bouleversa.

Le jour même, dans l'espoir d'une commande, il alla s'adresser à un marchand de bronzes qui lui promit de venir visiter son atelier ; mais à peine Maurice était-il de retour chez lui, qu'il se reprochait déjà sa démarche comme une insulte faite à la dignité de l'art.

Un matin qu'il se débattait en proie à l'incertitude entre le devoir filial et ses aspirations élevées, c'est-à-dire entre la saine raison et la coupable folie, un petit coup frappé à la porte de son atelier l'arracha à ses fiévreuses méditations.

Il hésita un moment avant d'ouvrir, se demandant s'il allait se trouver en présence du client qu'il regrettait d'avoir sollicité, ou, ce qui était plus probable, en face d'un créancier difficile à éconduire.

Le visiteur ayant de nouveau et plus fort heurté à la porte, Maurice se décida à tourner la clef dans la serrure, et s'écria, en serrant les deux mains d'un jeune homme de vingt-cinq ans, à physionomie ouverte et souriante :

— Dieu soit loué, c'est un ami qui vient à moi !

— Est-ce que tu peux avoir des ennemis, toi, Maurice ?

— Oui, répliqua celui-ci, des ennemis de mon repos qui me criblent de demandes d'argent, quand je manque à peu près du nécessaire ; des ennemis de mon avenir qui s'autoriseraient volontiers de ma misère pour me proposer des travaux indignes de moi, et qui m'obligeraient à me traîner dans les sentiers battus, alors que je veux m'ouvrir une voie nouvelle et marcher en plein soleil et en toute liberté. Par exemple, ajouta-t-il en désignant à son ami Aurèle Morin, avec un sourire dédaigneux, une petite maquette composée à propos de la visite présumée du marchand de bronzes, on oserait me condamner à exécuter pour le commerce des petites *machines* de cette force-là.

— Pourquoi pas ? reprit Aurèle ; c'est très-gentil ta petite *machine*.

— Voilà un de ces éloges qui tuent un artiste, dit amèrement Maurice.

— En vérité, je ne te comprends pas, repartit doucement l'ami du sculpteur ; ainsi tu dédaignerais un succès franc et incontestable pour t'égarer à la poursuite d'un rêve ? Est-ce donc un déshonneur que de produire d'élégantes terres cuites ou d'heureux modèles pour le commerce? Il y a manière de tout envisager et de tout ennoblir ; d'ailleurs, aujourd'hui on ne met plus sur les pendules des bergères d'opéra ni des troubadours agenouillés ; les réductions intelligentes des chefs-d'œuvre de la statuaire ont fait pénétrer partout le sentiment de l'art, et je t'assure qu'on peut devenir un artiste très-sincère et très-estimé, sans qu'il soit indispensable de créer des statues équestres pour peupler les places publiques des villes de province.

Tiens, moi, par exemple, je ne serai jamais un peintre d'histoire, et cependant je me sens artiste, j'ai mes heures d'inspiration, mes jouissances d'inventeur ; pourtant je me borne à peindre des oiseaux. Mais si j'ai rendu dans une aquarelle transparente la légèreté de leur plume soulevée par le vent, si j'ai reproduit avec fidélité leurs petites têtes frileuses à demi cachées sous les ailes, ou bien, pendant l'été, le vol joyeux de mes petits musiciens des bois, je suis content de moi et je m'estime heureux.

Certes, on ne me fera jamais les honneurs du salon carré, jamais la foule ne s'arrêtera devant mes cadres pour discuter le mérite de mes compositions ; les hommes dédaigneront peut-être de leur accorder un coup d'œil ; mais des enfants, des jeunes filles, des femmes les salueront d'un sourire, et, en récompense de ce que je n'aurai pas follement essayé de prendre une grande place, je garderai, bien à moi, le modeste petit coin que je me suis choisi dans le domaine de l'art.

— Sous la transparence du récit, repartit Maurice, je vois percer le conseil. On ne peut me dire plus clairement : « Sois un honnête artisan, toi, qui ne pourrais être qu'un misérable artiste » ; mais tu ne sais pas, Aurèle, qu'à moins d'être un mauvais fils, ma reconnaissance me fait un devoir de devenir grand et célèbre.

(*La suite au prochain numéro.*)

Les éditeurs Michel Lévy viennent de mettre en vente le tome XII des *Nouveaux Samedis*, de M. A. de Pontmartin. Ce nouveau volume ne le cède en rien aux précédents pour l'intérêt et la variété des sujets. La poésie y est représentée par Lamartine, Joseph Autran, Victor de Laprade, Jules Lacroix, Edouard Grenier ; le roman par George Sand, Cherbuliez, Champfleury, Ferdinand Fabre ; la littérature proprement dite, la politique et l'histoire par Sainte-Beuve, Frédéric Soulié, Camille Desmoulins, Jules Claretie, M. de Rémusat, Jules Simon, Odilon Barrot. Cette série des *Nouveaux Samedis*, presque entièrement consacrée aux œuvres et aux auteurs modernes, tiendra une place importante dans l'histoire littéraire de notre siècle.

ment liée à la détermination prise par le cabinet anglais, mais de la position générale des affaires que l'on considère comme devant être modifiée selon que l'Angleterre aura décidé dans un sens ou dans l'autre.

» Les politiciens habitués à regarder les choses dans leur ensemble et à enchaîner les événements qui arrivent aux diverses extrémités du monde, afin d'en démontrer la connexion par les conséquences ultérieures qui surviennent après coup, désirent que la question turque, dans l'intérêt de l'apaisement des esprits, soit réglée avant le printemps. Comme je l'ai déjà dit, les négociations réelles ne commenceront qu'au moment où les puissances signataires du traité de Paris auront donné leur adhésion aux principes contenus dans la Note du comte Andrassy. Mais il faut se rappeler que les premières négociations qui ont eu lieu entre les trois puissances, relativement à cette Note, ont été entamées il y a trois mois et plus, et et que pendant tout le cours de ces négociations il n'a été question que de principes généraux entre les trois puissances. Or, aujourd'hui, il s'agit de la discussion des détails, des sujets précis, et il s'agit des moyens efficaces de les mettre en pratique, et les trois puissances auront aussi à être consultées.

» Ce sont les ambassadeurs qui seront chargés de conduire les négociations ; et malgré tous les pouvoirs qui leur seront conférés, ils seront obligés, dans beaucoup de cas, de consulter leurs gouvernements et de s'entendre après qu'ils les auront consultés, puis ils auront à discuter avec la Turquie.

» L'anxiété avec laquelle la réponse de l'Angleterre est attendue sera donc comprise, car c'est d'elle que dépend le sort des négociations qui s'ouvriront à Constantinople.

» Quoi qu'il en soit, l'adhésion du gouvernement anglais paraît être acquise à la Note. « Si cependant l'Angleterre refuse son » adhésion, me disait aujourd'hui un diplo» mate fort circonspect et très-influent, » nous serions entraînés vers un inconnu » plein de ténèbres. » La première puissance venue trouvera peut-être utile de jeter 5,000,000 d'allumettes chimiques en Servie et dans le Monténégro, et ces deux combustibles produiront une flamme que toutes les pompes réunies de l'Europe auront de la peine à éteindre. »

ESPAGNE.

Le jour marqué pour une attaque générale des positions carlistes par les différents corps de l'armée alphonsiste s'est passé, comme ceux qui l'ont précédé, sans le moindre mouvement, sans la moindre opération. Après l'échéance du 20 décembre, c'était, au dire de Madrid, celle du 13 janvier qui devait marquer chez nous l'heure de la débâcle; et, fort heureusement, il en a été de celle-ci comme de l'autre : les alphonsistes n'ont pas tenté la fortune des armes et se réservent par conséquent le droit d'en imposer encore à la crédulité publique en assignant une nouvelle date aux opérations qu'ils voudraient bien, mais n'osent pas entreprendre contre les bataillons carlistes, dont l'enthousiasme double le nombre et décuple la force.

Il est vrai que la neige, bonne et complaisante, est tombée en abondance pendant ces derniers jours, fournissant ainsi au gouvernement de Madrid, qui ne vit que d'expédients, un prétexte pour motiver des lenteurs incompréhensibles et un retard inexplicable.

Mais ce n'est pas là la véritable cause de l'inaction que nos ennemis subissent beaucoup plus encore qu'ils ne la pratiquent. Cette inaction provient uniquement de la constatation journalière qu'ils sont amenés à faire de l'impuissance dans laquelle ils se trouvent de réaliser les promesses qu'ils ont faites et d'accomplir les menaces dont ils ont été si prodigues.

Le général Queseda, à Vitoria, sait parfaitement qu'il n'y a rien à espérer d'une surprise contre les lignes de Biscaye que garde le vieux Carasa rajeuni par la vie de campagne, et contre celles de l'Alava confiées à la prudence et au patriotisme de l'austère commandant général Ugarte.

Il veut, avant d'attaquer, être certain que toutes ses précautions sont prises et que ses flancs sont bien couverts ; il a encore sur le cœur l'échec que lui infligea à Villaréal de Alava S. A. R. le comte de Caserta au mois d'août dernier, quand, à la tête de trois corps d'armée, commandés par les généraux Tello, Maldonado et par lui-même, il vint attaquer les quelques bataillons que dirigeait le jeune prince de la Maison de Bourbon de Naples, et dut se retirer précipitamment dans les murs de Vitoria. En froid avec Martinez Campos, qu'il regarde d'un œil jaloux, et ne voulant pas travailler pour la gloire de ce jeune rival auquel l'opinion publique attribuerait la plus grande part du succès, il est de toute probabilité que Quesada s'arrangera de façon à ne pas se trouver complétement prêt et ajournera encore l'occasion d'une bataille.

Martinez Campos avoue dans son entourage que s'emparer d'Estella par la force n'est pas une entreprise aussi aisée qu'il l'aurait cru d'abord. L'opinion du général Tello, actuellement gouverneur de Pampelune, qui est venu auprès de lui pour examiner la position, l'a confirmé dans cette croyance ; il sait aussi qu'il a devant lui Pérula, commandant général de la Navarre, qui a promis au roi qu'Estella serait le tombeau de l'armée, s'il le fallait ; le comte de Caserta, dont les aptitudes militaires donnent à réfléchir, et des troupes aguerries électrisées par la présence de leur roi. Il essaye, mais en vain, de rallier les populations par toutes sortes d'attentions et de prévenances, leur ménageant les charges de la guerre et leur offrant, sauf à ne pas remplir plus tard ses promesses, les garanties et les immunités qu'elles peuvent désirer. Il cherche aussi à établir des relations avec les chefs et avec les soldats par l'entremise de leurs familles ou de leurs compatriotes, espérant ainsi les détacher de la cause qu'ils servent avec tant d'abnégation ; mais toutes ces ruses et tous ces procédés de mauvais aloi sont percés à jour et ne produisent que ce qu'ils méritent, le dédain et le mépris.

De plus, il sait que l'Europe, par suite de la réputation surfaite qu'il a acquise, a les yeux sur lui, et il hésite à compromettre une réputation militaire que la chance lui a donnée, mais qui ne repose sur rien de bien solide ; et lui aussi il ajourne le combat qui sera très-probablement pour lui une grande défaite.

Abandonné par conséquent à ses propres inspirations et à ses propres mouvements, le contrebandier examine d'un œil ébahi les difficultés dont sont hérissées les lignes de Guipuzcoa qu'il devrait enlever, et va préparant les esprits à l'insuccès de son entreprise par l'organe des journaux de Madrid qui ont le plus vanté ses *hautes* connaissances militaires, la *Correspondencia*, l'*Imparcial* et le *Politica*.

Comment ceci finira-t-il ? Pas de sitôt, assurément : il se pourrait même que les Cortès se réunissent avant qu'une bataille décisive ait été engagée, et qu'un *pronunciamiento* ou une révolution aient renversé le trône ébranlé de don Alphonse avant que ce pauvre prince fourvoyé ait pu laver, dans l'intérêt de son avenir, la tache originelle que sa carrière militaire a reçue à Lacar.

Chronique Locale et de l'Ouest.

On lit dans l'*Union de l'Ouest* d'hier :

Une réunion préparatoire annoncée pour le vendredi 21 janvier, a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de M. le comte de Civrac, président du Conseil général.

Au début de la séance, le président a déclaré que cette réunion ne pouvait pas avoir de caractère définitif, et que, quel qu'en fût le résultat, elle laissait naturellement aux électeurs sénatoriaux toute la liberté de leurs préférences et de leurs choix.

Après un échange d'observations entre divers membres de la réunion, le scrutin a été ouvert et a donné les résultats suivants :

MM.	
Le général marquis d'Andigné,	123 voix.
Achille Joubert,	103
Le Guay,	75
Arthur de Cumont,	65
Louvet,	54
Montrieux,	35

On estime le nombre des votants à 145 environ.

Nous lisons dans le *Patriote* :

« Jeudi, une nombreuse réunion privée à laquelle avaient été invités les délégués municipaux appartenant à l'opinion républicaine, s'est tenue à Angers.

» Elle était présidée par M. Maillé, député, qui avait pris l'initiative de cette réunion avec ses collègues républicains du Conseil général, MM. Abellard, Benoist, Bury, Grimoux, Juchault, Peton, et plusieurs conseillers d'arrondissement, MM. Huet, Meffray, Robert.

» Après examen du résultat général de l'élection des délégués, la réunion a décidé d'offrir la candidature au Sénat à MM. Chevreul, membre de l'Institut ; Lecoy, avocat, maire de Saumur ; Bonnemère, publiciste, auteur de l'*Histoire des paysans*. »

La température s'est beaucoup élevée depuis trois jours. Le temps est devenu humide et pluvieux, aussi les campagnards croient-ils à un dégel sérieux.

D'après les nouvelles du Midi, le froid persiste dans la région de Bordeaux. La navigation est encore interrompue sur la Dordogne et la Garonne.

Un chasseur qui se trouvait dans les bois de l'Hospice, commune de Bournand, canton des Trois-Moutiers (Vienne), le 18 janvier, fut surpris de voir comme une masse couverte de neige et ayant l'apparence d'un homme adossé à un arbre. Ayant appelé ses chiens, il s'approcha et ne fut pas étonné de voir un homme ne donnant aucun signe de vie.

Le maire de la commune et la gendarmerie aussitôt prévenus reconnurent le mort pour être le nommé Désiré Guérin, menuisier, âgé de 55 ans, et demeurant à la Boule-d'Or, commune de Bournand.

Une congestion cérébrale, occasionnée par le froid, est la seule et unique cause de la mort de ce malheureux, car son corps ne portait aucune trace de violences.

Théâtre de Saumur.

M. ÉMILE MARCK.

On annonce pour lundi la représentation de *Mercadet*, pièce de notre quasi compatriote Balzac, l'illustre auteur de la *Comédie humaine*.

Mercadet fut joué à Saumur, avec grand succès, au mois de février 1869 ; le personnage du *faiseur* était M. Tessier, le joyeux artiste dont nous avons annoncé récemment la mort.

La représentation de l'œuvre de Balzac sera d'autant plus remarquable, cette fois, qu'elle aura pour principal interprète M. Emile Marck. Tout le monde connaît le talent hors ligne de l'habile comédien, dont l'éloge n'est plus à faire, mais qui, au gré du public saumurois tout entier, a paru trop rarement sur notre scène. Et à ce propos les amateurs de spectacle apprendront avec regret que la soirée d'après-demain est la seule qui, pendant la saison théâtrale, sera donnée avec le concours de cet artiste d'élite. Espérons toutefois que cette détermination n'est pas irrévocable, et qu'il nous sera donné de l'applaudir de nouveau.

Depuis le 1er mai 1874, M. Marck s'est montré sur le théâtre de Saumur dans *Julie*, *Une Chaîne* et le *Post-Scriptum*, à côté de Mlle Favart ; dans *Nos bons Villageois*, où il joua le rôle du colonel ; dans *Tartuffe*, le *Demi-Monde*, le premier acte du *Misanthrope*, *Un Monsieur en habit noir*. Lors du dernier concert de la musique des sapeurs-pompiers, l'éminent artiste, prêtant gratuitement son concours à cette œuvre de charité, a dit avec le talent qu'on lui connaît la *Grève des Forgerons* et *Une bonne fortune* ; puis en dernier lieu il a paru dans les *Vieux Garçons*, les *Faux Bonshommes* et *Maître Guérin*.

Chacun se rappelle aussi les stances *A Molière*, dites par M. Marck, il y a un an, lors de la cérémonie pour le couronnement du buste du grand poète.

Enfin, M. Marck va jouer le rôle si important qui vient de lui valoir chez nos voisins le plus brillant succès. Les journaux d'Angers sont unanimes, en effet, à constater que *Mercadet* a complétement réussi, et comme pièce et comme interprétation. Les mœurs et les scènes, peintes de main de maître par Balzac, sont plus que jamais d'actualité ; tous les mots portent ; et, à côté des tripotages et des ruses sans nombre de Mercadet et de sa bande d'agioteurs et de créanciers, un pur et noble amour traverse l'action et inspire un vif intérêt.

Dès les premières scènes, dit l'*Etoile*, l'auditoire a été charmé, et l'intérêt a été grandissant jusqu'au troisième acte si émouvant, si vrai, et après lequel les artistes ont été redemandés par la salle entière.

Hâtons-nous de dire que la pièce a été parfaitement jouée par tous les artistes ; on sentait dans cette interprétation la main d'un metteur en scène émérite, d'un professeur accompli, de M. Marck.

M. Marck a joué ce rôle écrasant de Mercadet avec une remarquable supériorité. Tour à tour bonhomme, sceptique, gouailleur, rusé, émouvant jusqu'aux larmes, M. Marck n'a rien laissé dans l'ombre. Mercadet est évidemment la plus brillante création de notre directeur sur la scène angevine, et nous ne pensons pas que ce rôle puisse trouver une plus parfaite incarnation.

Mentionnons, parmi les principaux artistes, M. Simon (le père Violette), qui a su partager avec M. Marck un brillant rappel dès le premier acte. Mlle Simon, Mme Debleye, MM. Lutscher, Georges, etc., ont droit à des éloges.

Mercadet est une pièce que tout le monde peut voir. Aussi pouvons-nous espérer qu'un public nombreux se rendra lundi à l'appel de M. Marck, et que chacun voudra applaudir le vaillant et intelligent artiste qui paraîtra peut-être pour la dernière fois sur le théâtre de Saumur.

***

Lundi dernier, la troupe d'opéra a joué le *Barbier de Séville* devant une belle salle. Certes, la musique du *Barbier*, comme toute celle de Rossini, est extrêmement difficile : c'est un des plus beaux fleurons de la couronne du maître. Disons de suite que le public saumurois a été charmé de la façon dont tous les rôles ont été tenus par nos artistes.

Mlle Papin est une excellente Rosine, M. Diepdalle un Figaro accompli, M. Degrave un superbe Basile.

Quant à M. Leroy, il a su, dès son apparition, conquérir les bonnes grâces de l'auditoire. Il a dit la sérénade du premier acte avec un goût exquis, et en a surmonté toutes difficultés avec une maëstria digne des plus grands éloges. Son jeu aisé, gracieux, sa voix pure et sympathique en font un ténor léger de premier ordre.

Maintenant, avec des artistes tels que Mlle Victoria Papin, M. Georges Leroy, M. Diepdalle, M. Degrave et M. Descamps, qui composent un ensemble lyrique que les plus grands théâtres seraient heureux de posséder, nous pouvons compter sur de bonnes et brillantes soirées d'opéra.

Pour les articles non signés : P. Godet.

Correspondance Financière (*extraits*).

Paris, le 19 janvier 1876.

Notre situation de place continue à être bonne.

On annonce une augmentation de 30 0/0 sur les recettes des Charentes ; un pareil résultat fait entrevoir le magnifique avenir réservé à ce réseau, quand il aura obtenu les concessions qu'il demande ; alors les recettes doubleront et les actions s'élèveront au moins de 200 francs. L'épargne doit s'empresser de profiter du cours de 285 fr. coté pour les obligations, car il sera dépassé. — *Laroche*.

Bulletin Financier.

Paris, 21 janvier.

La Bourse est toujours aussi animée et les rentes ont encore gagné quelque chose.

Le 5 0/0 qui faisait hier 105,17 1/2 est ce soir très-ferme à 104,20, et nous croyons que ce n'est pas son dernier mot.

Le 3 0/0 monte de 66,25 à 66,32 1/2, cours auquel il est très-offert.

L'Italien qui a un peu faibli hier est aujourd'hui très-ferme, et il a même gagné 10 cent., ce qui le met actuellement à 71,35. Nous pensons que le mouvement franchement commencé continuera dans les prochaines bourses.

Le Turc a regagné quelques centimes : il fait 20, nominalement bien entendu, car il ne se fait pas d'affaires.

Les Lots font 53,75.

Le Pérou est à 33 3/4.

Le Crédit mobilier a perdu 1,25 et se tient assez faible à 190.

7 fr. 50 de hausse sur la Banque de Paris qui est à 1,080 et 1,25 de reprise sur la Banque ottomane qui se cote 436,25.

Actions autrichiennes, 640 ; obligations autrichiennes, 321,25.

Actions lombardes, 253,75 ; obligations lombardes, 233,25 ;

Extérieure espagnole, 17 3/4 ; Intérieure espagnole, 16 1/8.

Théâtre de Saumur.

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. Emile Marck.

LUNDI 24 janvier 1876,

Avec le concours de M. ÉMILE MARCK

IMMENSE SUCCÈS

MERCADET

OU LE FAISEUR

Pièce en 3 actes, de Balzac.

M. Émile MARCK remplira le rôle de *Mercadet.*

Le spectacle commencera par :

L'Histoire d'un sou, vaudeville en 1 acte, de Clairville et Thiboust.

Bureaux à **7 h.**; rideau à **7 h. 1/2.**
A 8 h. 1/2, *Mercadet.*

AVIS.

Le Maire de la ville de Saumur prévient les entrepreneurs de travaux publics que le 27 janvier 1876, à une heure précise de l'après-midi, il sera procédé, à l'Hôtel de la Mairie, à l'adjudication publique, au rabais, par soumissions cachetées, des travaux de macadamisage, de pavages, de remblais et de bordures de trottoirs, à exécuter dans les rues de Nantilly, de Saint-Lazare et du Pressoir-Saint-Antoine.

Les concurrents peuvent prendre connaissance des devis, détails, cahiers des charges, etc., au secrétariat de la Mairie, tous les jours, de 10 heures du matin à 4 heures du soir, fêtes et dimanches exceptés.

Saumur, le 12 janvier 1876.

Le Maire, Lecoy.

Le succès réel obtenu par l'*Opinion* a décidé l'administration de ce journal républicain à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Au lieu de se borner à donner un supplément les jours de Chambre, l'*Opinion* offre à ses abonnés, *tous les jours non fériés :*

DEUX JOURNAUX pour le prix D'UN SEUL.

Le journal de quatre pages contient :

1° Des télégrammes spéciaux, pour lesquels aucune dépense n'est épargnée : On a pu lire dans l'*Opinion* le discours prononcé par M. Thiers à Arcachon, transmis *in extenso* par le télégraphe ; le récit de l'inauguration du monument de Mars-la-Tour, celui de l'inauguration de la Faculté de droit de Lyon, celui des funérailles de Carpeaux à Valenciennes, de M. Schneider au Creuzot, etc., etc. — En un mot, le télégraphe est devenu le principal collaborateur de l'*Opinion ;*

2° Une partie politique des mieux renseignées, grâce au concours de nombreux députés républicains ; *Compte rendu analytique officiel de l'Assemblée,* etc.

3° Des correspondances de l'étranger plus nombreuses que dans tout autre journal ;

4° Une partie littéraire, ouverte à tous les talents : MM. Alexandre Dumas et Jules Favre viennent d'inaugurer la série des articles de haute littérature que publiera successivement l'*Opinion ;*

5° Une partie scientifique fort remarquée ;

6° Une partie financière et commerciale analogue à celle des grands journaux anglais.

Le supplément de deux pages contient :

1° Des articles d'actualité, demandés successivement aux plumes les plus renommées ;

2° Des échos de Paris, nouvelles du sport, nouvelles de province et de l'étranger ; jusqu'aux plus modestes faits divers, toutes les informations du supplément sont recueillies spécialement pour l'*Opinion ;*

3° Une chronique judiciaire parisienne, et, quand il y a lieu, des comptes rendus télégraphiques des grands procès de province et de l'étranger ;

4° Un roman-feuilleton toujours inédit, choisi avec le plus grand soin.

Le prix de l'abonnement reste fixé à 16 fr. par trimestre. — Envoi d'un numéro-spécimen à toute personne qui en fait la demande à l'administrateur, 5, *rue Coq-Héron, Paris.*

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES,
publie chaque quinzaine les modèles les plus nouveaux de robes, manteaux, polonaises, costumes d'enfants, chapeaux, coiffures, lingeries, ouvrages de dames, tricots, guipures, tapisseries, crochets, etc.; avec 12 feuilles de patrons en grandeur naturelle.

Six mois : **4 fr. 50.** — Un an : **8 fr.**

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES,
publie en outre, dans chaque livraison, une belle gravure de mode *coloriée ;* avec les modes *coloriées* et les patrons en grandeur naturelle.

Six mois : **6 fr. 50.** — Un an : **12 fr.**

LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES,
publie une *édition complète* donnant, par an, 36 belles gravures *coloriées,* 12 feuilles de travaux et 48 grands *patrons tout découpés* en grandeur naturelle.

Trois mois : **6 fr.** — Six mois : **11 fr.** — Un an : **20 fr.**

5, rue des Filles-Saint-Thomas (place de la Bourse), **Paris.**

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers

6 heures	20 minutes	du matin.
11 —	30 —	—
1 —	45 —	du soir.
7 —	40 —	—

Départs de Poitiers pour Saumur :

5 heures	35 minutes	du matin.
10 —	45 —	—
12 —	30 —	du soir.
6 —	20 —	—

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, *propriétaire-gérant.*

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 21 JANVIER 1876.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre. . .	66 35	» »	» »
4 1/2 % jouiss. septembre. . .	96 35	» 10	» »
5 % jouiss. novembre	104 27	» 12	» »
Obligations du Trésor, t. payé.	470 »	» »	» »
Dép. de la Seine, emprunt 1857	228 »	» »	2 »
Ville de Paris. oblig. 1855-1860	495 »	1 25	» »
— 1865, 4 %.	508 75	» »	» »
— 1869, 3 %.	362 50	» »	» »
— 1871, 3 %.	338 »	» 50	» »
— 1875, 4 %.	471 »	» 25	» »
Banque de France, j. juillet. .	3830 »	» »	20 »
Comptoir d'escompte, j. août.	620 »	» »	» »
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	485 »	» »	» »
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	370 »	» »	» »
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	905 »	5 »	» »

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov. .	732 50	2 50	» »
Crédit Mobilier	190 »	» »	1 25
Crédit foncier d'Autriche . . .	500 »	» »	» »
Charentes, 400 fr. p. j. août. .	330 »	1 25	» »
Est, jouissance nov.	577 50	2 50	» »
Paris-Lyon-Méditerr., j. nov.	970 »	» »	» »
Midi, jouissance juillet. . . .	713 50	1 25	» »
Nord, jouissance juillet	1195 »	» »	» »
Orléans, jouissance octobre. .	1010 »	10 »	» »
Ouest, jouissance juillet, 65. .	633 75	1 25	» »
Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	» »	» »	» »
Compagnie parisienne du Gaz.	1100 »	17 50	» »
Société immobilière, j. janv. .	23 »	» 50	» »
C. gén. Transatlantique, j. juill.	292 50	8 75	» »

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	725 »	15 »	» »
Crédit Mobilier esp., j. juillet.	610 »	17 50	» »
Société autrichienne. j. janv. .	642 50	2 50	» »
OBLIGATIONS.			
Orléans	316 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée. . .	312 »	» »	» »
Est	311 25	» »	» »
Nord	316 25	» »	» »
Ouest	312 »	» »	» »
Midi	311 50	» »	» »
Deux-Charentes	284 75	» »	» »
Vendée	234 50	» »	» »
Canal de Suez.	525 »	» »	» »

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 20 décembre).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures	8 minutes	du matin,	express-poste.
6 —	45 —	—	(s'arrête à Angers)
9 —	1 —	—	omnibus.
1 —	33 —	soir,	—
4 —	12 —	—	express.
7 —	17 —	—	omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures	35 minutes	du matin,	omnibus-mixte.
8 —	20 —	—	omnibus.
9 —	41 —	—	express.
4 —	44 —	soir,	omnibus.
10 —	28 —	—	express-poste.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 31.

Etude de Me LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Rue de l'ancienne route de Tours, n° 29,

MAISON

Avec Cour, Jardin, Pavillon et Pièce d'Eau.

S'adresser audit notaire. (6)

Etude de Me LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Ensemble ou séparément.

Commune de Dampierre, rue Morin.

1° **Une maison**, composée de salon, salle à manger, cuisine, trois chambres à coucher, servitudes complètes, cour, vastes caves avec pressoir.

2° **Un jardin**, bien affruité, contenant 12 ares.

3° **Un clos de vigne blanche**, contenant 33 ares.

4° **Un clos de vignes blanche et rouge**, contenant 77 ares, dit le Clos-de-Tussay.

S'adresser audit notaire. (438)

Etude de Me MÉHOUAS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

LA FERME

DE POMPIERRE

Située commune de Chenehutte-les-Tuffeaux et, par extension, communes de Verrye et Trèves-Cunault, actuellement exploitée par les époux Rhétoré,

Composée de maisons d'habitation et d'exploitation, terres labourables, bois et pâtures, d'une contenance de 21 hectares 42 ares 24 centiares.

S'adresser, pour traiter :

1° A M. Chatry, qui se trouvera sur les lieux le dimanche 6 février 1876, et tous les samedis, à Saumur ;

2° Et à Me Méhouas, notaire, rue Beaurepaire, n° 24. (14)

Etude de Me MÉHOUAS, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

Le dimanche 23 janvier 1876 et jours suivants, s'il y a lieu, à midi, dans une maison située au Pont, commune de Chacé,

Il sera procédé à la vente des objets mobiliers dépendant de la communauté d'entre M. et Mme Boré-Liégeois,

A la requête de M. Boré-Liégeois et de M. Lequipé-Mondouet, ce dernier tuteur des enfants mineurs Lequipé-Liégeois.

Il sera vendu :

Meubles meublants de toute sorte, armoires, linge en grande quantité, lits et leurs intérieurs, fourrages, vins en fûts et en bouteilles, un billard ; un bateau et ses ustensiles, une brebis.

On paiera comptant, plus cinq pour cent.

S'adresser, pour tous renseignements, audit Me Méhouas, notaire.

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

VENTE

D'OBJETS MOBILIERS

HORS DE SERVICE

Provenant de l'Ecole de cavalerie.

Le jeudi 27 janvier 1876, à une heure de l'après-midi, dans la cour de la manutention militaire, à Saumur, il sera procédé à l'adjudication de divers objets mobiliers hors de service, provenant de l'Ecole de cavalerie, comprenant notamment : 55 selles, 60 bottes à l'écuyère, 125 grammes de galons d'argent, 400 kilogrammes de débris de cuir, 500 kilogrammes de ferraille, 791 bandes d'arçons, 433 schakos, 86 schabraques, 74 brides anglaises, chapeaux, surfaix, etc., etc.

Prix payable au comptant, plus 5 0/0 pour les frais.

Le Receveur des Domaines,
L. Palustre.
(28)

MAISON

Avec Jardin, Ecurie, Remise,

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Rue de Poitiers, 35, et Champ-de-Foire.

S'adresser à Me Laumonier, notaire.

CABINET

DE

M. Ch. CHARTRAIN

Ancien notaire,

Agent d'affaires et expert-comptable, à Saumur, rue Nationale.

A CÉDER TOUT DE SUITE

DEUX ÉTUDES D'HUISSIER

De chef-lieu d'arrondissement

ET

UN FONDS DE COMMERCE

DE

MODES ET LINGERIE

Dans une jolie ville.

UN TENEUR DE LIVRES DEMANDE UN EMPLOI

M. CHARTRAIN, directeur divisionnaire de plusieurs compagnies d'assurances, **demande des agents et des courtiers.** (30)

AVIS

La Direction générale du Comptoir Commercial, dont le siége a toujours été, jusqu'à présent, à Rouen, est transférée à Saumur, à partir du 1er janvier 1876.

M. G. DOUSSAIN, directeur général, quai de Limoges, 49, à Saumur. (650)

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

COMPTABILITÉ-DUCHATEAU

La *Comptabilité-Duchâteau* est la dernière expression de la *simplicité* de l'*exactitude ;* réunies dans une même méthode, où, au moyen des écritures restreintes et faciles de la méthode dite en *partie simple*, on obtient tous les avantages de la méthode en *partie double.*

Elle convient à la fois au *grand* et au *petit commerce*, et satisfait également les maisons de gros et les plus petites maisons. — Elle convient aussi aux petits comptes des *particuliers* et *chefs de famille*, tels que rentiers, instituteurs, curés, avocats, médecins, huissiers, agriculteurs, propriétaires, fermiers, maisons d'éducation, communautés religieuses ou autres, etc.

Par son extrême simplicité, elle réduit le travail d'un tiers au moins sur la partie simple, et des deux tiers sur la partie double. Il y a donc économie de plus de *soixante pour cent* sur les méthodes ordinaires en partie double, ce qui permet de réduire le personnel de plus de moitié.

Un *mécanisme tout nouveau*, applicable au Journal, rend inutiles au Grand-Livre tous les Comptes Généraux, y compris les *Effets à recevoir* et les *Effets à payer* qui se trouvent réunis en un compte unique sous le nom de *Portefeuille.*

Grâce aux *Balances* diverses et aux *Situations* journalières pour le Portefeuille et la Caisse, les écritures sont arrêtées chaque soir, ce qui coupe court aux erreurs et permet d'établir, à tout instant et en quelques minutes, l'*Inventaire général* dont le travail, d'ordinaire si considérable, est ainsi supprimé.

Cette méthode de *Tenue des Livres* est du reste accessible à toute intelligence, et *peut s'apprendre sans maître* en quelques jours ; avec un maître, c'est l'affaire de quelques heures.

S'adresser à M. Duchâteau, à Narbonne *(Aude).*

Un volume in-8° cartonné et franco par la poste : 5 francs.

M. Duchâteau est en état de fournir des comptables de l'un et de l'autre sexe aux maisons qui en font la demande, 15 jours à l'avance.

LA MODE UNIVERSELLE

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

PREMIÈRE ÉDITION

Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies.

	Paris.	Départements.
Un an. . . .	6 fr. »	8 f. »
Six mois. . .	3 50	4 »
Trois mois.	2 »	2 »

ÉDITION DE LUXE

Donnant les mêmes éléments que la première édition, plus 36 gravures coloriées.

	Paris.	Départements.
Un an. . . .	15 fr.	18 fr.
Six mois. . .	8 fr.	10 fr.
Trois mois.	4 fr.	5 fr.

ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS GRATIS.

Paris, J. BAUDRY, éditeur.

On s'abonne chez M. MILON, libraire à Saumur.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur, le 18 LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.